



[retour site](#)

## Le grand projet

*William Ospina - El Espectador*

*- 19 avril 2020 -*

J'ai toujours senti que la Colombie était un pays nécessitant les premiers secours. C'était déjà le cas avant la pandémie mais maintenant elle ne pourra sortir de sa tragédie que si elle se réinvente avec audace et créativité. Il faut savoir mettre à profit les crises et il faudra beaucoup d'imagination et d'amour à cette terre pour surmonter les nouveaux maux de la seule manière possible : en affrontant avec détermination les maux anciens.

Toutes les mesures nécessaires n'ont pas encore été prises mais je suis convaincu que le revenu basique accordé aux plus vulnérables pour pallier la crise, aura permis des choses inespérées comme la réduction de la criminalité dans les rues. Certains diront que c'est la quarantaine et non le revenu minimum qui en est à l'origine mais les gens ont besoin de ressources, les jeunes ont désespérément besoin de revenus et si la société ne se préoccupe pas de leur formation, de leurs besoins, de leur emploi, le crime reste pour eux le seul choix.

Ici la délinquance est pour beaucoup la seule source de revenus. Maintenant on peut entendre qu'un minimum social est possible en contrepartie d'engagements et d'actions de la part des bénéficiaires qui les font participer à un projet d'humanité. Ces jeunes pleins d'énergie

devront être les semeurs des forêts futures, de la mémoire que nous perdons, des valeurs qui nous font tant défaut.

Les statistiques diront également que la diminution des transports aura réduit considérablement la mortalité. Rester confinés pendant des semaines nous apprend que ces villes immenses entraînent des déplacements qui dévorent une bonne partie de notre temps, nous crispent les nerfs, empêchent la créativité et minent la patience.

Beaucoup auront compris que la vie mérite des choix plus sereins, des nouveaux espaces pour la famille, pour les promenades de santé, pour apprendre et profiter de la culture universelle. Un peu de temps pour vivre est également productif en termes sociaux. On sent aujourd'hui un repos de la nature, une amélioration de la qualité de l'air, une trêve

silencieuse, une certaine purification du monde : en nous aussi, de nouvelles sources de vie sont en train de naître.

Peut-être avons-nous compris comment freiner l'engorgement hospitalier, combien de choses inutiles nous consommons, combien d'habitudes inutiles nous perpéтуons par simple inertie. C'est une chance que cette subite ambiance d'égalité nous aide à nous sortir de la stratification sociale qui semble utile en termes économiques mais qui est néfaste en termes sociaux et culturels.

Si la distanciation sociale aide face à la contagion, sortir de la paralysie exigera des filets de solidarité : il faudrait proposer que tous ceux qui le peuvent, s'occupent de quelqu'un, une personne ou un groupe en dehors de son contexte habituel. Rester isolés les uns des autres a été une manière de nous aider ; pour la

suite, rien ne nous aidera plus que d'être unis. Nous sommes des êtres sociaux, l'extrême solitude est dangereuse, l'unique richesse à l'heure de la nécessité est de ne pas être seul.

Et davantage que reconstruire, il faudra inventer. Il est d'abord évident que tout pays a besoin d'une économie qui lui garantisse son indépendance et sa sécurité. Autant nous avons expérimenté les avantages de la globalisation, en matière de communication, d'information, de coordination, autant nous avons apprécié les avantages d'avoir un pays et comparé les avantages de chaque culture. Beaucoup de citoyens d'ici ont dû chercher d'autres économies qui rémunèrent mieux leur travail, des régions qui reconnaissent et stimulent leurs talents. Et ces talents qui fuient sont non seulement des savoirs professionnels mais aussi,

et c'est de plus grande valeur encore, des personnes qui dans tous les postes savent être responsables, faire les choses bien.

Le monde est en train de comprendre que chaque pays a besoin d'une agriculture de base et d'une industrie de l'essentiel. Les aliments sont meilleurs quand ils sont produits au plus près, rien ne les rend plus fiables et bons à la santé que la connaissance de leur origine et une terre comme la nôtre les produit avec une variété stupéfiante. La Colombie est optimale pour certains types de productions comme elle l'a démontré pendant des décennies dans le secteur du café. Dans les domaines essentiels les pays ne devraient importer que ce qu'ils ne peuvent produire et exporter que ce qui reste après avoir satisfait la consommation intérieure. Et le choc actuel doit nous enseigner que

l'économie ne se dessine pas seulement en pensant aux prix mais qu'il est vital de favoriser le travail, la productivité, la cohésion sociale.

Quant à l'industrie, dans le monde entier il convient de produire des choses essentielles plutôt que superflues, des choses durables, belles et utiles. Le nouvel ordre mondial devra se construire sur une base de coopération et non de domination, sur le principe du respect des nations et non de leur anéantissement. Parce que, avec tous les échanges possibles, l'existence des nations s'est affirmée comme un avantage de même que le rôle de l'Etat en tant que dernier garant de l'intérêt social face aux égoïsmes du marché et aux arrogances ou manipulations de la géopolitique.

Surmonter la polarisation ne sera possible que grâce à une nouvelle dynamique sociale qui doit s'imposer dans la communauté où ce sont

les désirs collectifs et non les intérêts des politiciens qui feront l'histoire. Comment se peut-il qu'en Colombie il n'y ait pas une route à quatre voies pour relier, de bout en bout, les deux principales villes du pays ? Que ce soit si difficile d'aller de Jardin à Sonson, de Mariquita à Victoria, de Libano à Villahermosa, d'Ataco à Palmira ? Comment est-il possible que seuls les criminels aient découvert que nous avons une sortie sur le Pacifique.

C'est l'oubli de Tumaco, de Buenaventura et de Baya Solano qui fait que ces lieux sont soumis au non droit et à la marginalité. Nous avons besoin d'un grand projet qui permette de rendre la vie normale sur un littoral prodigieux, de créer un nouveau concept de la modernité, protéger ces zones si sensibles et s'ouvrir réellement au monde. De même qu'il convient de désengorger la « botte caucane » qui relie Santa Rosa de lima à Mocoa, il est urgent d'établir un plan d'intégration du Catatumbo au Caribé, qui passe

par tous les dialogues afin de désarmer des régions qui sont en conflit permanent. Et il est urgent de penser à des villages verts, de conservation et de découverte, pour réduire la pression démographique qui pèse sur les grands centres urbains.

Puisque l'on est sur le point de voir céder la pression de notre dette extérieure, se desserrer les délais de remboursement et les règles s'assouplir, ce serait le moment non pas de demander des crédits de l'ancien type mais de proposer une période de grâce de deux ou trois ans pour rendre possible la réinvention du pays en engageant la correction des inégalités intolérables et des carences structurelles insupportables.